

GUERRIC D'IGNY Moine cistercien

En 1157, il y a 850 ans, s'éteignait Guerric, abbé cistercien d'Igny. Le *Grand Commencement*, le récit fondateur de l'Ordre cistercien, rapporte qu'au moment de quitter ce monde, le vieux moine (il était né vers 1070/80) s'affola : il se souvenait subitement qu'il avait omis de détruire son recueil de sermons, rédigés pour ses frères. Voilà qui contrevenait aux prescriptions de l'Ordre ! Guerric avait en effet couché par écrit son expérience spirituelle, dans ses 54 sermons, mais sans autorisation. Il supplia qu'on brûlât au plus vite le précieux homiliaire ! Heureusement, les frères se gardèrent bien de lui obéir... vraiment. Sachant toute la saveur de l'enseignement de leur père, ils avaient pieusement recopié la collection, qui nous est ainsi parvenue. Ces 54 sermons pour l'année liturgique sont en effet la quintessence de l'expérience de Dieu que fit, dans sa vie cachée de moine et d'abbé, cet ancien écolâtre du Chapitre cathédrale de Tournai, entré sur le tard à Cîteaux, séduit par la personnalité flamboyante de saint Bernard. Ce recueil de sermons traduit bien ce que fut l'activité de ces grands abbés cisterciens du XII^e siècle : ce sont à la fois l'amour des lettres et le désir de Dieu qui conduisirent Bernard, Guillaume de Saint-Thierry, Aelred de Rievaulx à explorer les voies les plus intimes de la présence de Dieu dans leur vie cachée et à les traduire dans une langue et un style subtils. Mais chacun de ces écrivains et pères cisterciens fit une expérience qui lui est propre. Dieu parle à chacun en particulier...

« Le Christ se forme en nous comme un enfant se forme dans le sein de sa mère » : tel est le cœur de l'enseignement de Guerric d'Igny et son expérience intime, surgissant en filigrane de ce recueil, si l'on prend le temps de lire, de méditer, de prier ces sermons. Chacune des fêtes de l'année monastique apporte sa pierre à l'édifice, mais cette expérience de « la formation du Christ en nous » transparait à travers six sermons dispersés dans le recueil : l'expérience de la présence de Dieu est ainsi

cachée au fil du temps, de la liturgie, de la « *lectio* » : il faut bien neuf mois pour que naisse, dans le cœur du moine, l'Enfant-Dieu et qu'il prenne corps. Cet enfantement secret peut se résumer ainsi : dans les vraies mères du Christ, c'est-à-dire dans ceux qui font la volonté du Seigneur, l'Esprit enfante la foi comme un enfant. Cette foi façonne en nous la vie du Seigneur, sa Passion et sa mort : elle prend forme en nous. Dans le silence et la vie cachée, en eux seuls, l'esprit de l'homme se nourrit de la Parole. Mais Guerric va plus loin : là, dans le fond du cœur du moine, le Christ-Homme se nourrit du Christ-Verbe, en une eucharistie qui ne se vit que dans le secret de la prière. Ce Christ-Époux engendre ses disciples par la Parole de vérité. Il est à la fois père qui engendre le moine, mère qui le nourrit de sa parole et nourrice de la Création nouvelle ; mais il faut encore beaucoup de soins pour amener la petite troupe des moines jusqu'à la perfection, jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux ! C'est Marie qui poursuivra cette formation du Christ dans les fils d'adoption : elle est la mère de tous ceux en qui elle reconnaît son fils « en formation ». Voici maintenant comment concrètement l'enfantement s'accomplit : peu à peu, la Parole entendue, au fil des offices, dans la liturgie, descend par l'oreille (c'est-à-dire, l'écoute dans la foi) jusqu'au cœur du moine : là l'embryon Christ-Verbe prend forme, ses petits os grandissent peu à peu, ce sont les vertus, ces « *ossa* » ; l'embryon devient fœtus, puis le moine, s'il sait garder le silence et la paix, sera prêt à accoucher du Christ-Parole pour ses frères, se faire prédicateur de ce Christ qui est né en lui. L'abbé est discret : seul le *Deuxième sermon pour la Nativité de la Vierge* traite longuement du thème ; la « grossesse » spirituelle est, elle, disséminée, cachée au fil de cinq autres sermons qui vont de la *Nativité du Seigneur* à l'*Annonciation*, en passant par la *fête des apôtres Pierre et Paul* et l'*Assomption*. Ce thème très ancien de la maternité du moine, présent aussi dans les sermons patristiques et dans ceux de saint Bernard, est repris ici par Guerric avec des accents très originaux, concrets, presque déconcertants, tant ils sont réalistes, quand l'on sait qu'il s'agit d'un vieux moine parlant à ses confrères ! C'est cette originalité même, si peu coutumière au Moyen

Âge, qui laisse transparaître le secret de l'abbé d'Igny : à n'en pas douter, Gueric a connu cette expérience divine et fascinante et nous la laisse en héritage.

*Annie Noblesse-Rocher,
Professeur d'histoire du christianisme médiéval,
Université Marc Bloch, Strasbourg*

A lire :

Gueric d'Igny, *Sermons I et II*, Paris, Cerf (1970, Sources Chrétiennes 166) et (1973, Sources chrétiennes 202).

Annie Noblesse-Rocher, *L'Expérience de Dieu dans les Sermons de Gueric d'Igny (XII^e siècle)*, Paris, Cerf, 2005.